

La FAAPL : l'envol du dragon

La Force aérienne de l'armée populaire de libération (FAAPL) est aujourd'hui considérée comme la troisième armée de l'air du monde, mettant en œuvre plus de 2 500 avions (hors drones et avions d'entraînement), dont 1 700 avions de combat.

Née en 1949, elle connut rapidement le baptême du feu pendant la guerre de Corée (1950-1953) ou lors d'affrontements tactiques contre la Force aérienne de la République de Chine (Taiwan), notamment pendant la deuxième crise du détroit de Taiwan en 1958. Son niveau opérationnel s'effondra pendant la Révolution culturelle, ce qui l'empêchera de participer utilement à la troisième guerre d'Indochine en 1979. Depuis, elle a amorcé une remontée en puissance qui peut s'appuyer sur le développement d'une industrie aéronautique chinoise en pleine expansion.

D'un point de vue doctrinal, la FAAPL est passée d'une posture défensive pendant la Guerre froide, où son rôle principal était protéger le territoire national face à toute agression étrangère, à une orientation plus stratégique. Elle doit être capable d'assurer des missions à la fois défensives et offensives au-delà des frontières de la Chine. Elle se prépare notamment à repousser toute incursion d'éléments ennemis au-delà de la première chaîne d'îles entourant le sud-est de la Chine.

Pour ce faire, elle dispose de plusieurs versions du bombardier *Xian H-6*, dont la dernière, le *H-6K*, peut emporter des missiles de croisière pouvant frapper jusqu'à l'île de Guam. Si de nombreux avions de chasse de deuxième ou troisième génération d'origine soviétique équipent encore les escadrons de la FAAPL, elle compte dans son arsenal un nombre croissant d'avions de chasse de 4^e génération de type *Chengdu J-10 C*, *Shenyang J-11 B* (*Su-27*) ou *Shenyang J-16* (*Su-35*). Des avions d'*Early Warning* assurent la coordination de ces moyens, tandis que des drones armés comme le *Gong Ji-1* complètent les moyens de combat aérien.

L'aviation de transport stratégique devrait voir ses capacités singulièrement augmentées quand le *Xian Y-20*, dont la forme rappelle l'*Ilouchine Il-76*, équipera l'ensemble des unités de transport.



Shenyang J-11 B

Ses capacités sol-air reposent sur les versions les plus modernes des systèmes russes, avec des batteries de HQ-9 (version locale du SA-12), de SA-20 auxquelles vont bientôt s'ajouter des batteries de S-400. Enfin, six brigades parachutistes regroupées au sein du corps aéroporté de l'APL terminent l'inventaire de la FAAPL.



Shenyang J-16

À terme, la FAAPL a pour ambition de mettre en œuvre les avions de chasse de 5^e génération *J-20* et *J-31*, dont les performances sont controversées, et des bombardiers *Stealth* à long rayon d'action (au plus tôt en 2025).

Comme pour la composante maritime de l'APL, l'influence de la FAAPL a augmenté au sein de l'appareil militaire et politique au fur et à mesure que la stratégie de la Chine s'inscrivait dans un contexte plus régional et mondial. Deux marqueurs confirment cette tendance. Pour la première fois, un aviateur, le général Xu Qiliang, a accédé au poste de vice-président de la Commission militaire centrale (CMC) en 2012, organe essentiel de commandement de l'APL, tout en rejoignant le Politburo du Parti communiste chinois (PCC). Par ailleurs, la mise en place d'une *Air Defense Identification Zone* (ADIZ) au-dessus de la mer de Chine de l'Est le 23 novembre 2013 a offert à la FAAPL une mission opérationnelle autonome, tout en augmentant sa légitimité.

Pour autant, la FAAPL reste une organisation très politisée, où l'appartenance au PCC est nécessaire pour faire carrière. Xu s'engage par exemple au PCC un an après son entrée dans la FAAPL. Des commissaires politiques contrôlent le fonctionnement des unités et s'assurent de sa conformité avec les directives du Parti.

Si le niveau opérationnel de la FAAPL est difficile à estimer, il semble être bien en retrait par rapport à celui des armées de l'air japonaise ou occidentales. Des progrès sensibles ont certes été réalisés, mais les aviateurs chinois semblent éprouver des difficultés à maîtriser les missions complexes. La coopération avec les autres composantes de l'APL semble poser également de nombreux problèmes, alors que l'interarmistation est un des objectifs affichés par le président Xi Jinping. Surtout, la FAAPL n'a pas été engagée dans des opérations de guerre depuis 1979. Elle pourrait payer ce manque d'expérience au prix fort si elle était amenée à s'opposer prochainement aux forces aériennes américaines, impliquées depuis plusieurs décennies sur de nombreux théâtres d'opérations.

Colonel (Rel.) Jean-Christophe Noël
réserviste au CERPA